

Roger Canac

Gaspard de la Meije



Collection « L'Empreinte du temps »

Presses universitaires de Grenoble
BP 47 – 38040 Grenoble cedex 9
Tél. : 04 76 82 56 52 – pug@pug.fr / www.pug.fr



Pierre Gaspare

REMERCIEMENTS

Je remercie chaleureusement :

Pierre Lestas, Bernard Chollet, qui nous ont ouvert leurs archives, les familles Faure, Gaspard, Paquet, Rodier, Turc, de Saint-Christophe-en-Oisans qui nous ont ouvert leur mémoire, leurs souvenirs de famille et leur amitié.

La municipalité de Saint-Christophe et notamment son maire.

Chapitre 1

GASPARD DE LA MEIJE

GASPARD DES MONTAGNES, Gaspard de la Meije. Il y a, dans la société des hommes, de bonnes gens qui sortent du gabarit et qui, quelle que soit leur taille, « dépassent » de la tête et des épaules. Nés du peuple, ils partageaient le sort des paysans qui les entouraient. Mais de leur passage émanait un parfum de fierté, de liberté. Ils inventaient la vie.

Gaspard de la Meije, Gaspard de Saint-Christophe, il ne l'a pas racontée, sa vie, il n'a pas écrit ses mémoires. On n'a pas, que je sache, écrit un livre sur ses faits et gestes. Il fut associé aux exploits des alpinistes mémorialistes, il fut englobé par les historiens ou géographes parmi les personnages marquants d'une époque, d'un pays. Tout est relatif.

Néanmoins, Gaspard est un géant et nous sommes des pygmées. Il est risqué de parler d'un géant selon l'esprit, parce qu'il est facile de le trahir, parce qu'il n'est pas à notre échelle.

À un auteur qui me demandait récemment de lui céder le titre de la plaquette que nous réalisâmes avec les anciens, les témoins, avec les gens du Musée dauphinois, en hommage, pour fêter, en 1977, le centenaire de la Meije et la consécration de Gaspard, je répliquai :

« Gaspard, malgré le nom qui sonne bien, ça n'est pas un titre publicitaire, ça n'est pas une affaire commerciale. Je crois (et je préfère ne pas me tromper là-dessus) que, par-delà la tombe, il est encore parmi nous. Comme je sens encore la présence de mon père admiré, aujourd'hui décédé. Il est toujours témoin de mes élans, de mes petites, de mes

repentirs. Et je dois me tenir à carreau à cause de son ombre qui se penche par-dessus mon épaule. »

« Gaspard de la Meije. Son ombre immense hante les cimes de sa vallée natale, les chemins pavés, sanctifiés par la sueur des paysans, les passages des chamois. Elle hante les cascades qui tombent interminablement le long des parois, les eaux vertes et turquoise du Vénéon et des torrents, elle hante le ciel bleu et les nuages qui se pressent aux cols, ces portes de la pluie et de l'orage. Elle hante les brebis pensives amassées aux limites des névés quand le petit jour s'efforce d'éclore. Elle hante les hardes de chamois curieuses et farouches. Elle hante la lumière, lui qui en parlait aussi bien qu'Homère: "Le soleil rougissait par les pointes...". »

Son ombre immense nous entoure et nous juge et elle nous dit comme Alpinus: « Tu sais le mot, le pâtre sait la chose. La montagne est un sacrement et Dieu voulut en faire le seul endroit où l'homme apprenne à ne plus confondre la fortune avec l'élévation ni l'éclat avec la grandeur. » Comme c'est loin tout cela: prenons garde que cette ombre ne vienne un jour nous tirer par les pieds si nous ne sommes pas raisonnables!

Avant d'être un guide au nom prestigieux, Pierre Gaspard fut un pâtre, un paysan, un « bon vivant », un sage, pour tout dire un homme. Il appartenait à cette aristocratie selon l'esprit qui inspire des idées neuves et des pensées justes. Et ce n'est pas un hasard si sa tribu fut jugée par ses compatriotes un peu fière, un peu hautaine, un peu distante.

Des gens du cinéma et de la télévision vinrent à la maison emprunter le titre *Gaspard de la Meije*. Imprudent, je répondis: « Si c'est pour faire quelque chose à la gloire du pays de Saint-Christophe, pourquoi pas. » En toute naïveté, j'ignorais un monde plein d'ambitions, d'arrière-pensées (j'en ai la preuve) et de copinages. Un monde cherchant à se faire valoir. Que Gaspard me pardonne. Pour traiter sa mémoire comme il le

méritait il aurait fallu réaliser une œuvre à la dimension du sujet et du pays fort de traditions, riche d'histoire, de rudesse et de douceur, de civilisation. Il aurait fallu un créateur, grand et modeste comme Rouquier de *Farrebique**. Il ne suffisait pas d'un roman filmé dans le goût d'une vie folklorisante sinon patoisante reprenant les poncifs, vus et revus, des évocations paysannes chères à nos nostalgies. Il ne suffisait pas d'une évocation alpinistique dans le style « Belle Époque ».

Ce qui est fait est fait. Le film *Gaspard de la Meije* reste à faire.

Apprécia-t-il l'hommage que nous lui rendîmes le 16 août 1977? Lui seul pouvait sonder nos reins et nos cœurs. Mais j'ai l'impression que dans l'improvisation provoquée par les caprices du temps de cet après 15 août, il se produisit de grands moments... et de grands mouvements dans les âmes.

Je pense à nos discussions animées dans la tente du Musée dauphinois sise sur le rocher du Banchet, concernant l'avenir de la vallée. Je pense à ces dessins d'enfants des écoles de l'Oisans, réalistes, surréalistes dans leur naïveté et leur vérité – (où sont-ils passés, Jean M. ?) – : le bivouac Castelnau, la courte échelle sommitale qui faillit se terminer par des os brisés, les Gaspard au sommet, précipitant des blocs, construisant un homme de pierre. Je pense à cette joyeuse pagaille du partage des moutons cuits sur la braise où, miracle, tout le monde, invité ou non, trouva sa vie. Je pense à Henri Turc éploré d'avoir perdu sa décoration du matin dans l'euphorie des libations, je pense à Adrien, ramené entre deux gendarmes, ou deux CRS, de la Tête de la Maye pour avoir bu les gourdes destinées à tenir le coup lors de la nocturne au sommet de la Meije. Je pense à cette interpellation flamboyante d'un maire de la vallée : « Messieurs vous êtes de petites

* Georges Rouquier, très connu des cinéphiles, a mis en scène la saga d'une famille de paysans de l'Aveyron. Son film *Farrebique* est célèbre dans les cinémathèques du monde entier.

gens et vous ignorez le peuple des montagnes qui en cette nuit mémorable boit, se réjouit et veille avec nous ! » Je pense à cette folle nuit de La Bérarde où, mélangés dans la joie, guides, secouristes, touristes, gens du pays et gens d'ailleurs, anciens et jeunots grouillaient dans les auberges et chapelles, se souvenaient, et La Bérarde ressemblait dans la nuit à une bête de lumière étendue au pied des monts. Peut-être que ce jour-là le Père Gaspard riait dans sa barbe et se penchait, avec complaisance, sur ses enfants et petits-enfants qui retrouvaient le sens de la fête.

Et je me mêle d'écrire sur Gaspard. Comme beaucoup. Sinistre crétin ou imbécile heureux, j'ai escaladé les mêmes montagnes que lui, sans penser à l'empreinte de ses pas. « Le sens ne vient pas avant l'âge », dit un vieux proverbe. Fort heureusement, je me suis ravisé. Et aujourd'hui je salue, dans le vallon de la Selle le « chazal » où la famille Gaspard tenait montagne – il faudrait le relever comme un monument – c'est là que le Père Gaspard offrait à ses premiers voyageurs de grands bols de lait de montagne dont on n'a pas idée aux plats pays. Je me mets à éprouver du bonheur à retrouver le souvenir de son passage sur les nombreux sommets qu'il parcourut, à boire aux mêmes sources, à me guider aux mêmes repères et à m'abriter aux mêmes repaires. Et alors j'ai pensé réécrire pour cultiver, si c'est encore possible, un patrimoine qui ne se touche ni ne se voit : un patrimoine de l'esprit.

Assis entre deux civilisations comme entre deux chaises, je m'aperçois que mes grands-pères font partie de la génération de Gaspard de la Meije. Et cela nous rapproche. Et Pierre Paquet, témoin privilégié, à la belle mémoire, assure la communication, comme Henri Turc, comme Alexandre, comme Marie-Thérèse et Maria Gaspard... comme tous ceux qui « tiennent » encore le pays.